

*loggia* extérieure de Saint-Pierre toute Rome agenouillée à ses pieds. Il écrit au roi Victor-Emmanuel, alors vieux, une lettre affectueuse, abandonne le Vatican et va se retirer à Castel Gandolfo. A la mort de Léon XIV on avait trouvé dans les caisses du Vatican 870 millions qu'y avait amassés la sage économie des pontificats précédents. Le pape les destine à la grande oeuvre des maisons fraternelles, dont la première est établie dans le palais même du Vatican. Ces maisons fraternelles sont la dernière expression de la vitalité de l'Eglise et la dernière forme de la religion chrétienne.

— Et pour que le roman fût complet, il fallait y introduire un élément féminin ; il se trouve dans la personne d'une femme magnifique, belle, sensuelle et voluptueuse, qui consacre uniquement au plaisir les cinquante millions de rente qui constituent sa fortune. La franc-maçonnerie a fait alliance avec le nouveau pape, puisqu'elle et lui poursuivent le même programme, mais tout ne va pas aussi bien qu'on se le promettait. Il reste un groupe de cardinaux intransigeants et d'esprits réfractaires à cette évolution, qui veut revenir aux temps dits anciens et qui conjure contre la vie du nouveau pape. Le complot est découvert et dénoncé par cette femme qui, convertie par la charité et la simplicité du nouveau pape, passe de l'amour très profane qui était sa seule religion, à l'amour chrétien en se mariant avec un poète qui l'adore, et elle consacre ses immenses richesses à réaliser les projets pontificaux dont la devise peut se résumer par ce seul mot, charité matérielle. Bien entendu, dans cette rénovation morale de l'Eglise, on ne parle plus de dogmes ; ils existent, il est vrai, mais on les laisse dormir. De même, cette charité universelle qui a saisi comme une sorte de folie l'Eglise entière, réalise une des plus importantes réformes du clergé, l'abolition du célibat ecclésiastique. Voilà les